



# La FAO en action

## Au marché pour vendre

### La FAO aide les agriculteurs à nourrir les villes.

La tâche de nourrir toutes les villes du monde constitue un défi de plus en plus pressant. Aujourd'hui, de la Chine au Chili, les planificateurs et les responsables politiques s'interrogent sur la façon d'assurer les moyens d'existence à une population urbaine croissante.

La FAO aide les gouvernements centraux et locaux à améliorer les systèmes d'approvisionnement et de distribution de produits alimentaires, un processus complexe dans des villes encombrées, où la circulation est chaotique et les infrastructures insuffisantes.

Shova Baral arrive au nouveau marché de Pokhara, à l'ouest du Népal, avec son panier rempli de laitues. Avant, Shova faisait trois kilomètres à pied avec son panier sur la tête pour arriver au centre-ville. Elle passait des heures à essayer de vendre ses produits. Maintenant, grâce à l'appui de la FAO, un marché de gros a été construit où les petits producteurs peuvent vendre directement leurs produits. Shova ne devra plus passer ses journées dans les rues poussiéreuses pour vendre ses marchandises.

“Avant, je venais en ville et je vendais ma marchandise directement au consommateur dans la rue, ce qui prenait beaucoup de temps. Ici, j'obtiens un bon prix pour un panier de légumes, et je peux tout de suite rentrer à la maison et me remettre au travail”, explique Baral.

Le marché de gros est une enceinte construite en ciment de la taille d'un terrain de football avec 105 étals. Le projet de la FAO prévoit aussi des points de collecte de marchandises qui sont un bon complément au marché de Pokhara.

La FAO a dispensé une formation en gestion et manutention des légumes et a créé un service d'information dans le cadre d'un vaste projet d'une valeur de 3,6 millions de dollars. Le projet a

appuyé la création de petits centres de collecte outre le marché de Pokhara. Les financements proviennent du Fonds d'équipement des Nations Unies (FENU) et du Gouvernement du Népal.

Suresh Gupta, 22 ans, vient de Lucknow (Inde) pour s'essayer au métier de grossiste en bananes, arachides et oranges. Il a un téléphone portable et une calculatrice pour ses affaires. "Le nouveau marché est formidable. Je peux vérifier les prix à Katmandou et à Narayangadhj; ainsi, je sais combien je devrais payer et combien je devrais facturer. Les étals sont très grands. Il y a de nombreux parkings, pas trop de monde et les gens sont très coopératifs", dit-il.

Un négociant, en train de charger sur la banquette arrière d'un taxi des oranges qu'il vendra aux détaillants, est tout aussi enthousiaste. "Le marché me convient parfaitement car je ne perds pas de temps à chercher les vendeurs dans la rue", explique Prem Poudel, âgé de 32 ans. "Mon affaire prospère et je gagne davantage."

Bhoj Raj Khanal, le responsable du marché de Pokhara formé par la FAO, est fier de son domaine. "Chaque jour, un millier d'acheteurs et de vendeurs utilisent le marché. Ils ne paient que 5 roupies le droit d'entrée (le prix d'une tasse de thé), ce qui permet de couvrir les frais", déclare-t-il.

"Nous ne fixons pas les prix du marché, mais chaque matin nous sondons cinq acheteurs et vendeurs pour chaque denrée et affichons des prix indicatifs. Nous les envoyons par télécopie ou par courrier électronique aux marchés de gros et nous les diffusons à la radio, de sorte que les vendeurs puissent se rendre là où ils obtiendront le meilleur prix", ajoute-t-il satisfait.



# Faits et chiffres

## A propos d'aliments dans les villes.

En 2002, vingt villes dans le monde comptent déjà plus de 10 millions d'habitants et en 2005, plus de la moitié de la population mondiale vivra dans les villes.

Fournir à ces citadins des aliments sains et à un coût abordable soumettra la chaîne d'approvisionnement et de distribution alimentaires à des tensions presque intolérables. Les difficultés d'alignement de l'offre sur la demande, les problèmes de transport, de la conservation et de distribution entraîneront des pertes économiques et une augmentation des prix. La production alimentaire urbaine apporte certes une contribution utile, mais les agriculteurs manquent de terres, de ressources en eau et de savoir-faire.

La FAO aide les gouvernements nationaux à atteindre la sécurité alimentaire, surtout dans les zones rurales. Au cours de ces dernières années, les efforts de la FAO ont porté sur le rôle des autorités locales des villes des pays en développement, fondamentales pour créer les conditions adéquates pour nourrir les villes. En effet, les autorités locales sont responsables de la réglementation du commerce et de l'hygiène des aliments mais aussi de la construction de routes, des infrastructures, des transports et des abattoirs. Pour favoriser la vente d'aliments sains, accessibles et de bonne qualité pour les habitants des zones urbaines, il faudrait encourager les connaissances sur le transport, l'agriculture, la nourriture et la santé publique.

L'initiative de "l'approvisionnement et distribution alimentaires des villes" étudie la relation entre urbanisation, pauvreté urbaine et insécurité alimentaire. Elle se concentre sur l'impact de l'urbanisation en ce qui concerne l'efficacité du fonctionnement des systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires et la nécessité de stimuler les initiatives du secteur privé et les investissements.

En l'an 2000, 1,9 milliard de personnes vivaient dans les grandes villes du monde en développement. En 2030, ce nombre atteindra

près de 3,9 milliards. En Amérique Latine et aux Caraïbes, 15 pour cent de la population vit dans des villes. Ce chiffre atteindra 83 pour cent en 2030. Pour l'Asie et le Pacifique, le pourcentage se situe à 37 et 53 pour cent respectivement et pour l'Afrique, entre 38 et 55 pour cent.

Même si la pauvreté est plus commune dans les zones rurales, elle est entrain d'augmenter dans les zones urbaines, et cette pauvreté urbaine n'est pas une exclusive des grandes mégapoles. Des villes de province avec quelques centaines de milliers d'habitants peuvent aussi avoir une grande quantité de pauvres et des problèmes pratiques d'approvisionnement d'aliments et de distribution. Les préoccupations pour la sécurité alimentaire restent importantes dans les pays en développement, où les taux de pauvreté dépassent parfois 50%, comme par exemple Guatemala City (80%), la ville de Chittagong au Bangladesh (78%) et de Kampala en Uganda (77%).

Les consommateurs urbains pauvres:

- consacrent jusqu'à 60 voire 80 pour cent de leur revenu à la nourriture, ce qui rend les particulièrement vulnérables à toute hausse des prix des aliments, qu'elle soit imputable aux coûts de transport ou aux pratiques monopolistiques de négociants influents;
- dépensent en moyenne 30 pour cent de plus pour l'alimentation que dans les zones rurales, tout en consommant moins de calories;
- constituent le dernier maillon d'une longue chaîne alimentaire, et leur liberté de choisir leur source d'approvisionnement est limitée, ce qui accroît le risque de les voir consommer des aliments de moindre qualité.

Pour toute information, contacter le Service des relations avec les médias de la FAO

Tel: (+39) 06 5705 3625

Fax: (+39) 06 5705 3699

[Media-Office@fao.org](mailto:Media-Office@fao.org)

Ou visiter:

<http://www.fao.org/ag/AGS/Ags.htm>